

Des dizaines de touristes fauchés sur la plage

■ Vacances tragiques pour les clients de l'hôtel Marhaba. Un jeune Tunisien abat au moins 37 personnes sur la plage.

Il y a quatre jours, le porte-parole de l'Etat islamique (EI), Abou Mohamed al-Adnani, appelait ses sympathisants à attaquer partout à l'occasion du Ramadan. "Faites de ce mois, un mois de victoires pour les musulmans et un mois de désastres, de défaites et de disgrâce pour les mécréants", lança le djihadiste syrien dans un message audio.

Etait-ce à cet appel que répondait le jeune homme qui a tué vendredi au moins 37 personnes, dont des touristes allemands, irlandais et britanniques, et fait 36 blessés, dont quatre Belges, sur une plage au nord de Sousse, en Tunisie ? On ne pourra l'interroger : l'assassin a été tué par les forces de l'ordre. Le corps de l'étudiant tunisien, originaire de la ville sainte de Kairouan, inconnu de la police, gisait sur le macadam près d'une kalachnikov. Il avait les pieds nus, ensablés.

L'étudiant a abattu froidement les touristes sur la plage de l'hôtel Imperial Marhaba alors que ceux-ci prenaient le soleil de midi. Cet attentat est le pire qu'ait connu la Tunisie dans son histoire récente. Il dépasse en morts ceux de la synagogue de Djerba (2002) et du Musée Bardo (2015).

Les faits se sont produits à 14 km au nord de Sousse, dans un hôtel 5 Etoiles fréquenté principalement par des touristes britanniques et d'Europe centrale. L'homme est arrivé en short avec une arme cachée dans un parasol. Il a ensuite saisi sa kalachnikov puis tiré sur les estivants qui lézardaient sous les parasols de la plage. La panique a saisi la plage mais que pouvaient faire ces touristes en maillot de bain face à un homme armé ?

L'Hôtel Riu Imperial Marhaba était l'un des préférés de la zone touristique du Port Al Kantaoui, classé deuxième sur 34 établissements par les internautes de Trip Advisor. "Je ne peux qu'en dire du bien. Accueil à l'arrivée, restaurant midi et soir avec des plats les plus variés. C'est impossible de ne pas trouver son bonheur", écrivait le 14 mai Guy, de Comines-Warneton. Jetair en avait fait une de ses destinations tunisiennes favorites. Une cinquantaine de Belges fréquentaient l'hôtel au moment du drame. Deux couples originaires de Verviers et de Namur ont été blessés, selon Didier Reynders.

Un virulent courant salafiste

La Tunisie était en alerte maximum depuis l'attentat du Bardo qui avait fait 22 morts en mars dernier. Présenté parfois comme le seul succès du Printemps arabe, il est pourtant traversé par des courants salafistes radicaux qui souhaitent le raccrocher à l'Etat islamique ou faire de la Tunisie un pays plus proche des traditions saoudiennes que de la Méditerranée.

Près de 3 000 Tunisiens, selon le Soufan Group, ont rejoint la guerre irako-syrienne. Ceux qui n'avaient aucune expérience militaire ont été formés dans la Libye voisine, où pullulent les groupes islamistes. C'est l'une des bases de repli du groupe Ansar-Al-Charia, qui avait revendiqué les assassinats des opposants anti-islamistes Chokri Belaïd et Mohamed Brahmî. Le flambeau d'Al Qaïda a été repris en Tunisie par un autre groupe, la katiba Okba Ibn Nafaâ.

Les forces antiterroristes tunisiennes mènent fréquemment des actions contre des suspects et des dépôts d'armes, particulièrement dans la région de Kasserine, proche de l'Algérie.

En 2013, un jeune homme de 22 ans avait déjà tenté de commettre un attentat-suicide sur la plage de l'hôtel Riadh Palms à Sousse. Il était mort sur le coup, sans faire de victimes.

Christophe Lamfalussy

